



1986-2017: 30 ANS + UN!

PARUTIONS FIN MARS 2017

1) *Les Fables de la joie*, par Stéphane Blok

Roman.  
104 pages.  
ISBN 978-2-88241-417-5.  
Poids: Environ 300 grammes.  
Prix: CHF 25.00.

LE LIVRE

*Les Fables de la joie* est un roman métaphorique, une œuvre de science-fiction jouant le combat que se livrent en chaque humain l'espoir et le désespoir, la volonté et l'abandon, la vie et la mort.

L'AUTEUR

*Stéphane Blok est né le 10 juillet 1971 à Lausanne. Tout d'abord autodidacte et musicien de rue, il suit durant quatre ans des études à l'École de jazz et musiques actuelles de Lausanne (EJMA). Il écrit plusieurs albums de chansons et signe en 1997 un contrat d'artiste auprès du label parisien Boucherie Productions. Poète et musicien, il écrit et compose pour le théâtre, la danse et le cinéma, réalise des installations multimédia et est également auteur de textes pour les chœurs traditionnels et folkloriques de sa région. Après Les Illusions en 2012, Le Ciel identique est sa deuxième publication chez Bernard Campiche Éditeur en 2012.*

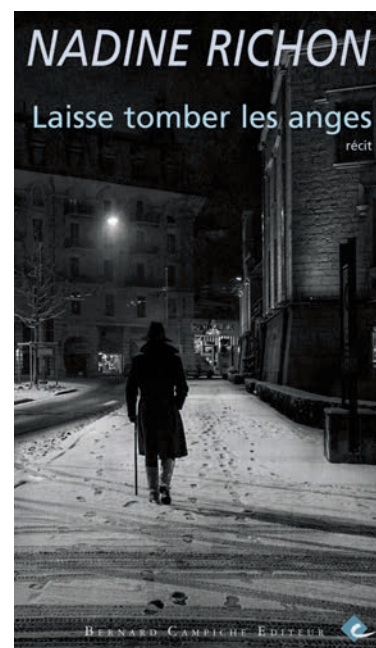
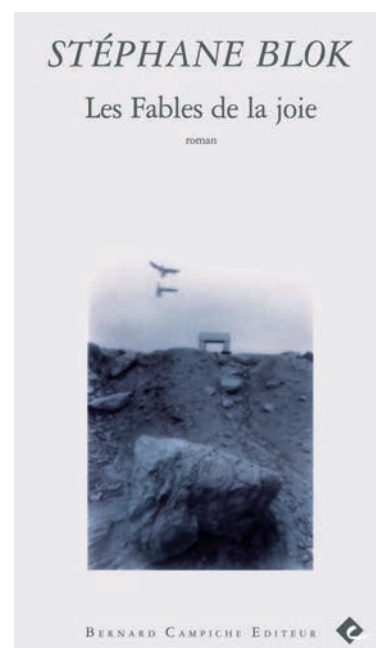
*Stéphane Blok sera l'un des deux librettiste de la prochaine Fête des Vignerons à Vevey, en 2019.*

2) *Laisse tomber les anges*, par Nadine Richon

Récit.  
168 pages.  
ISBN 978-2-88241-418-2.  
Poids: Environ 300 grammes.  
Prix: CHF 28.00.

LE LIVRE

Sur un mode ludique, entrelaçant des personnages réels et imaginaires, ce récit explore la question de la transmission parents-enfants, de la fidélité à un héritage et de la quête de soi dans la douleur et l'espoir d'un nouvel horizon.



## L'AUTEURE

Nadine Richon est née à São Paulo au Brésil. Elle a étudié la sociologie à l'Université de Lausanne. Journaliste, elle vit et travaille à Lausanne. Crois-moi, je mens était son premier roman (2014, Bernard Campiche Éditeur).

### 3) *Les Externalités négatives: autour de 2011*, par Yves Rosset

Chronique

256 pages.

ISBN 978-2-88241-419-9.

Poids: Environ 300 grammes.

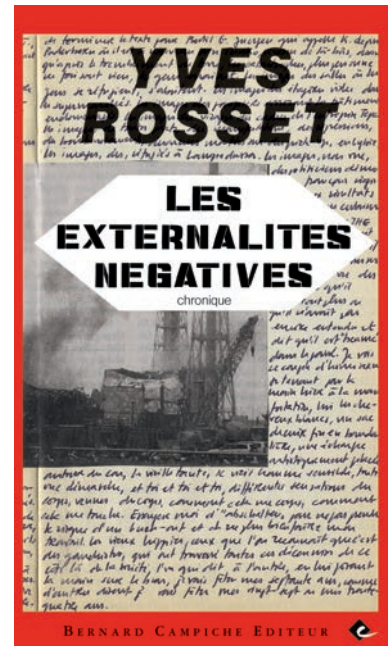
Prix: CHF 33.00.

## LE LIVRE

Noël, sans que je n'aurais pas eu le courage de finir ce texte, m'avait dit qu'y domine le point d'interrogation. En effet, quelle distance y a-t-il entre Fukushima et aujourd'hui? Quels mots entre nous et celles et ceux que nous aimons et qui nous ont quitté? Quel chemin entre l'irréversible et l'encore possible? Quel bruit fait un glacier qui fond? Quel nouvel espéranto inventer pour partager les enjeux démographiques à l'échelle planétaire? Quel miroir tendu à l'Homo sapiens par l'estimation selon laquelle il n'y aura peut-être plus de singes d'ici vingt-cinq à cinquante ans? Quelle rencontre fera de demain une journée particulière? Et pour combien de temps la vieille dame aperçue tout à l'heure au kiosque de la Berliner Ostbahnhof a-t-elle fait provision de sensations en achetant pour 17,50 euros de magazines consacrés aux people et autres fugitives célébrités de notre petit bout de monde?

## L'AUTEUR

Yves Rosset est né en 1965 à Lausanne. Il a reçu le Prix Georges-Nicole en 2001 pour sa chronique Aires de repos sur l'autoroute de l'information. et le Prix de la Fondation Édouard et Maurice Sandoz en 2002. Il vit à Berlin depuis 1990.



### 4) *Un jour en ville*, par Daniel Tschumy

Roman.

184 pages.

ISBN 978-2-88241-420-5.

Poids: Environ 300 grammes.

Prix: CHF 30.00.

## LE LIVRE

Un dimanche de septembre, peu après midi, sur les hauts de Lausanne. Loïc, la cinquantaine, quitte l'institution où réside son ami Robin pour descendre en ville et revisiter le passé. Trente-cinq ans se sont écoulés depuis leurs premières échappées belles, aux abords d'une rivière. La vie, ensuite, a tracé pour eux d'étranges méandres, fait mine de donner, un peu, beaucoup, avant de trahir ces semblants de promesses. Lentement, insidieusement, puis brutalement. Loïc, pourtant, a eu de la chance, si l'on peut dire. Témoin de drames dans son entourage qui



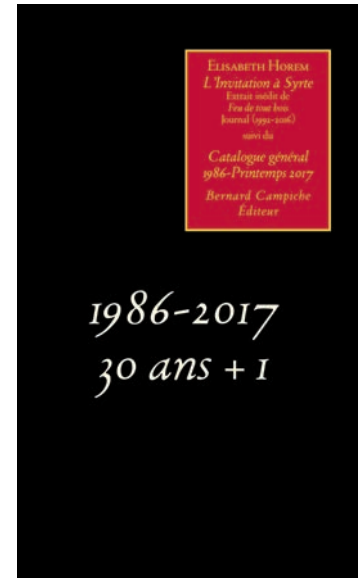
ne l'ont certes pas laissé indemne, mais debout, au moins, debout pour faire face et relier aujourd'hui les lieux de ses souvenirs. Le temps d'une longue promenade à honorer jusqu'au bout, là où il s'est promis d'aller, à son rythme, seul et sans entraves.

## L'AUTEUR

*Daniel Tschumy est né en 1964 à Lausanne, où il vit et enseigne depuis plusieurs années. Place du Nord et autres lieux était son sixième ouvrage (Bernard Campiche Éditeur, 2012).*

### *En camPoche*

- 5) **Catalogue Bernard Campiche Éditeur 1986-2017**  
(trente ans + un) (camPoche).  
Avec un texte d'Elisabeth Horem, *L'Invitation à Syrte*.  
(extrait inédit de *Feu de tout bois*).  
ISBN 978-2-88241-421-2.  
92 pages.  
Édition spéciale en collection **camPoche**.  
Poids: Environ 150 grammes.  
Gratuit.
- 6) **Festivals d'Ateliers-Théâtre 1997-2017**,  
sous la direction de Marie-Christine Epiney  
***On n'est plus des enfants***, pièce de Jacques Probst  
***Un trois-mâts pour Djakarta***, pièce de Jacques Probst  
ISBN 978-2-88241-422-9.  
304 pages.  
camPoche; 81.  
Poids: Environ 250 grammes.  
Prix: CHF 18.00.



## LE LIVRE

Lorsqu'au printemps 1995 je demandai à Jacques Probst s'il avait déjà écrit pour les adolescents, sa réponse fut négative.

Douze ans plus tard, je lui proposai de diriger un premier stage d'écriture aux Maisons Mainou dans le cadre du Festival d'Ateliers-Théâtre 2007, qui se déroulait au Théâtre de Carouge. Deux heures de discussion à bâtons rompus pour une réponse aussi positive qu'évidente.

La même année, je l'invitai à écrire une pièce de théâtre avec et pour des adolescents, un comble pour un rebelle qui avait quitté l'école à seize ans. *On n'est plus des enfants* vit le jour en mai 2008 au collège Rousseau. La rencontre fut suffisamment riche pour être renouvelée l'année suivante avec *Un trois-mâts pour Djakarta*, joué au Théâtre Am Stram Gram.

Au fil de ces dix dernières années de Festival d'Ateliers-Théâtre, mon compagnonnage avec Jacques Probst s'est tissé avec la certitude parta-



gée que le théâtre adolescent est non seulement formateur, mais qu'il laisse des empreintes artistiques et amicales profondes chez des adolescents en quête d'identité.

Puisse ce vingtième anniversaire du Festival d'Ateliers-Théâtre témoigner de l'enthousiasme revigorant des jeunes pour le théâtre.

MARIE-CHRISTINE EPINEY

J'habite au cinquième étage d'un immeuble en bordure d'un grand parc public qu'entourent plusieurs grands arbres, chênes et marronniers, quelques tilleuls aussi, de hauts sapins, et encore trois cèdres libanais centenaires trois fois.

Par les nuits sans pluie, celles de printemps, d'été, de premier automne, sur trois ou quatre bancs cachés aux fenêtres de mon immeuble par un demi-cercle autour d'eux, des marronniers bien feuillus, se réunissent des jeunes gens, filles et garçons de quinze à vingt ans, ou treize ou quatorze à vingt et un, vingt-trois ans, comment savoir ? Ils sont des ombres à l'abri des feuillages.

Deux heures avant minuit viennent s'installer sur les bancs les trois ou quatre premiers venus, dont quelques fois fuse une voix à travers le parc silencieux. Ensuite, très vite, un appareil à musique qui jamais ne les quitte, vient tabasser l'air tranquille de la nuit par le martèlement dictatorial du rap, histoire de combler le silence de ceux pas encore venus. Mais qui arrivent et sont bientôt quinze ou vingt à se faire entendre aux fenêtres de l'immeuble comme cent cinquante. Du demi-cercle de marronniers monte le bourdonnement de caquetages, de pépiements, la réunion en un seul arbre de douze mille étourneaux aux époques de grandes migrations. Mais sur les bancs sous les arbres, au pied de mon immeuble, ce ne sont pas des oiseaux : seulement des adolescents dont les ailes n'ont pas fini de grandir, mais de plus en plus tonitruants, et dont l'énorme présence sous la nuit finit par submerger celle des étourneaux.

Soudain jaillie de la masse sonore, la voix furieuse d'une fille qui crie on ne comprend pas quoi, car elle a perdu la maîtrise des aigus et se perd en sanglots comme des chaînes de grelots. Pour lui répondre, la voix forte et ferme d'un jeune gars qui vient d'en finir avec sa mue vocale et veut le faire savoir.

Un peu avant minuit, les voix de quart d'heure en quart d'heure se font plus éraillées, plus agressives, rugissantes. On en entend qui appellent à tue-tête le sang, et l'on pense qu'un couteau sorti d'une poche allume sa lame automatique. C'est que, le long des cordes vocales, l'alcool a grimpé, toutes griffes dehors. Les jeunes apportent l'alcool dans des bouteilles de coca à moitié remplies de whisky bon marché par-dessus le soda, ou bien, dans des flacons au fond desquels un résidu de thé froid, de la vodka jusqu'au goulot que l'on se passe et se repasse, et alors ne montent jusqu'à nos fenêtres plus rien que des gueulées, des beuglements, hennissements, cris d'ânes qui sont les plus puissants, des cris de bêtes quand les bêtes se mettent à parler entre elles.

C'était tout pareil une nuit d'été d'il y a quelques années. Il était à peu près minuit, et dans ma chambre, à ma table, je cherchais comment écrire pour la deuxième fois une pièce pour les adolescents du collège Rousseau, pour lesquels, un an plus tôt, j'avais écrit une première pièce très bien mise en scène par Marie-Christine Epiney, à qui je devais la commande de ce deuxième texte. La première fois, j'avais écrit, après quelques conversations privées dans des cafés avec quelques-uns des élèves, filles et garçons, une pièce qui se présentait en une petite suite de tableaux d'adolescence, selon les récits qu'eux-mêmes m'avaient faits, mais aussi selon mes souvenirs, qui ne sont pas à chercher loin dans des temps anciens, puisque je suis, à soixante-cinq ans, un adolescent qui aura peut-être dix-huit ans demain matin.

J'écoutais donc, cette nuit-là, fenêtre grande ouverte, les hurlements et invectives incompréhensibles sous les marronniers quand, deux heures après minuit, j'ai descendu les cinq étages me séparant de la source des voix, de ce qui vaguement tenait encore à des voix, pour aller m'asseoir, derrière un autre groupe de marronniers, dans leur proximité, avec sur mes genoux un carnet de notes. L'odeur jusqu'à moi de la fumée du haschich, ou de l'herbe d'Afrique, et, par les voix, l'odeur imaginaire du whisky, de la vodka, mais une odeur audible, une odeur respirée par les oreilles.

Entre un type et une fille s'était engagée une formidable dispute dont je pouvais être sûr que l'un des deux se ferait par l'autre tuer avant l'aube. Et tout à coup, très claires, ces deux phrases, la première du garçon :

— Tout c’que t’as de bien, sale putasse, c’est ton cul !

Et la voix à sa dernière extrémité de la fille :

— Tu saurais pas comment t’en servir, pauvre grande gueule de merde !

J’ai noté. Je suis remonté dans ma chambre. J’ai commencé d’écrire *Un trois mâts pour Djakarta*. Ce ne serait pas une suite de tableaux, mais une espèce de fresque, c’est-à-dire une histoire.

JACQUES PROBST

## L’AUTEUR

*Auteur dramatique et comédien, né à Genève le 1<sup>er</sup> août 1951. Comédien, a joué dans plus de soixante spectacles, avec une prédilection pour les pièces de Shakespeare, Webster, Beckett, Pinter, H. Muller, Behan, Bond.*

*Il est l’auteur depuis 1969 d’une vingtaine de pièces pour le théâtre, allant du monologue (Torito; Le Banc de touche; La Lettre de New York; Ce qu’a dit Jens Munk à son équipage; Lise, l’île...) à des pièces de dix, quinze, voire plus de vingt personnages (La Septième Vallée; Sur un rivage du lac Léman; On a perdu Ferkap; La Route de Boston) ou encore des pièces de trois, cinq, sept personnages (Jamais la mer n’a rampé jusqu’ici; L’Amérique; Le Quai; Missaouir la ville; Le Chant du muezzin; Un gué sur l’Aumance...).*

*Ces pièces furent représentées en Suisse, France, Belgique, dans des mises en scène signées par Philippe Mentha, François Berthet, Charlie Nelson, Roland Sassi, François Marin, Denis Maillefer, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Deneffe, Liliane Tondellier, Claude Thébert et Probst lui-même.*

*Il a souvent, et particulièrement pour les monologues, travaillé avec des musiciens, parmi lesquels Raul Esmerode, Patrick Mamie, Maurice Magnoni, Matthias Desmoulin, Popol Lavanchy, Pierre Gauthier, les frères Arthur et Market Besson, Olivier Magnat, Christine Schaller.*

*Plusieurs des pièces ont fait l’objet d’enregistrements pour la Radio Suisse Romande (RTS) et France Culture.*

*Il a, en outre, écrit trois scénarios de films : Le Rapt, d’après La Séparation des races de C. F. Ramuz, coproduction TSR, TF1, Torito, TSR, et Le Désert comme un jardin pour la réalisatrice Maya Simon.*

### *En réédition, en camPoche*

#### 7) *Nains de jardin*, Jacques-Étienne Bovard

ISBN 978-2-88241-140-2.

240 pages.

camPoche; 7.

Poids: Environ 250 grammes.

Prix: CHF 16.00.

